

Les origines de Jeune Marine

Texte de Jean-Pierre ROBICHON paru dans le numéro 100 de Jeune Marine en mars-avril 1992.

Avec ce numéro 100 d'une nouvelle série commencée en 1974, Jeune Marine marque un record absolu de durée pour une revue destinée aux officiers de la marine marchande. Il y a 52 ans, en effet, la revue était créée, d'abord sous la forme d'un bulletin ronéotypé en 1939/1940 au Havre et à Marseille sous le titre d'Équipe d'Hydros, puis réintitulé Jeune Marine en 1943 et imprimé avec un contenu assez proche de sa forme actuelle à partir de 1944. Ce besoin d'un moyen d'expression indépendant, mis à la disposition de la profession, s'était fait sentir au moins depuis le début du 19^{ème} siècle mais les premières tentatives avaient échoué au bout d'une dizaine d'années. Ces revues « marine marchande » ont toujours eu en effet en commun de ne bénéficier d'aucun soutien officiel, et de ne s'appuyer que sur leurs abonnés pour vivre. Cela paraît une gageure lorsqu'on mesure la petitesse du nombre de lecteurs potentiel en France. Il a fallu la conjonction de la fidélité de lecteurs motivés, du bénévolat des équipes rédactionnelles successives et de la compression des coûts d'impression entraînée par la révolution informatique pour assurer la pérennité de notre revue, à travers vents et marées.

JEUNE MARINE DES ORIGINES CHRETIENNES

C'est dans l'entre-deux-guerres qu'il faut rechercher l'origine de Jeune Marine. Comme le rappelle le Père Michel Begouen-Demeaux (1), la marine marchande française passait alors rapidement de la voile à la vapeur, et les embarquements qui duraient dix mois, sans congé payé, étaient payés au voyage. Enfin les années 1930 voient les conséquences de la grande crise déclanchée par le krach boursier de New York de 1929 : désarmement de nombreux navires, marins au chômage, officiers navigant comme matelots, licenciés... Le commandant Traizet raconte l'évènement initial qui survint au Havre, à bord de l'île de France, durant l'été 1928 : « le Père Chenault, de l'Ordre de Saint Dominique, vint présider une promesse scoute. » (2) Après la cérémonie le Père s'attarda au carré, bavarda avec l'officier de garde et son adjoint. Il prit conscience du vide spirituel dans lequel se trouvaient les marins français. Et peu à peu un programme de développement culturel d'inspiration chrétienne prit forme. Cela commença par une caisse de livres, embryon de bibliothèque. Des réunions eurent lieu au port. Bientôt d'autres navires se joignirent à l'expérience. Le Couvent des Dominicains recevait les officiers en escale. Le Père Chenault fut remplacé par le Père Tunmer. En 1931, on envisagea de créer un bulletin, dont on discuta le contenu : spiritualité catholique exclusivement, ou bien comportant des parties sociale, professionnelle et religieuse ? Mais le mouvement lancé par le Père Chenault avait fait comprendre qu'un Père Dominicain devait maintenant se consacrer entièrement à la marine marchande. Le Père Begouen-Demeaux fut désigné en 1932 pour cette tâche. Dès 1931, il avait été chargé d'animer un groupe de la Jeunesse Maritime Chrétienne (3) à l'École de navigation du Havre. Il créa le Bulletin de la Croix de Saint-André en 1933, le mouvement du même nom étant présidé par le commandant Hervé jusqu'à la guerre. Mais parallèlement à l'action catholique, un groupe d'étude des questions de la profession s'était créé, où se rencontraient des navigants, des sédentaires, des membres de l'armement, afin de réfléchir sur les façons de résoudre les problèmes de la vie de marin dans un esprit de justice sociale et d'amitié chrétienne (4). Ce Centre d'Études Corporatives Maritimes vit le jour en 1936, organisa des journées d'études en 1937-38 et lança une revue en 1939 : Professions maritimes. La même année, il se mua officiellement en « Entente Professionnelle Maritime » sous la présidence du commandant Briau. L'un des

penseurs qui eurent le plus d'influence sur le milieu maritime français reste le Père Joseph Lebret. Il est celui qui a le mieux réussi à faire entrer dans les faits les directives sociales données par les grandes encycliques de Léon XII I et Pie XI. Il était né au Minihic-sur-Rance le 26 juin 1897, dans une famille modeste. Orphelin de mère à deux ans, excellent élève, il est envoyé au Collège de Saint-Malo à la sortie de l'école primaire. À seize ans, il entre au Collège Saint-Charles de Saint-Brieuc où il prépare l'Ecole Navale. Reçu onzième en 1916, il commence sa carrière militaire comme matelot breveté sur le cuirassé Jauréguiberry, puis se trouve officier sur le contre-torpilleur Bouclier. On l'envoie au Liban comme directeur des mouvements du port de Beyrouth. Il sera ensuite instructeur à l'Ecole Navale, et enfin officier en second sur l'avisos Arras. Mais le lieutenant de vaisseau Lebret entre en 1923 comme novice au couvent des Dominicains d'Angers. Il gagne ensuite Ryckholt aux Pays-Bas pour y faire ses études dominicaines. En 1929 on l'envoie au couvent de St-Malo. En 1933, son supérieur lui demande de s'occuper des pêcheurs qui souffrent de la grande crise des pêches maritimes. Il entreprend une grande enquête qui le mène de Dunkerque à St Jean de Luz, au cours de laquelle il découvre que la moitié des 70.000 familles qui vivent de la mer ne gagnent pas 1.600 francs par an. Avec un marin de St Servan, Ernest Lamort, il fonde un journal, et un syndicat, qui devait donner la Fédération des Syndicats professionnels de marins au sein de la C.F.T.C. Il crée un Secrétariat Social Maritime (5) qu'il anime de 1929 à 1945. Pendant quinze ans, il analyse les pêches européennes et préconise un plan de réforme. Il obtient enfin « la plus grande réorganisation générale des pêches maritimes françaises qui se soit produite depuis l'Ordonnance de 1681 » (6) De ce travail, il retira une méthode d'information sociale qu'il définit dans un "Manuel de l'enquêteur" publié par les Presses Universitaires de France. Avec le R.P. Loew, René Moreux, François Perroux, Gustave Thibon, il crée à Marseille un groupe de réflexion et d'étude, Economie et Humanisme en 1941. Economie et Humanisme dont le sous-titre est, en 1945, Centre d'étude des complexes sociaux, cherche à donner une dimension morale à l'économie. Elle entreprend de mettre au point une méthode d'analyse des complexes sociaux qui tient compte de la vie économique, sociale, familiale et religieuse. Cette méthode, à partir d'une hypothèse de recherche qui sert d'idée directrice, effectue l'étude historique de l'évolution technique du métier envisagé, en analyse dans le temps les données statistiques, dégage les règles économiques et les lois sociales. Elle cherche une voie à mi-chemin entre le capitalisme libéral qui dissocie économie et morale, et l'organisation étatique où l'homme est « dirigé jusqu'en ses moindres gestes par un bureau lointain ». Josep Lebret est mort le 20 juillet 1966. Ses idées étaient beaucoup plus généralement admises que l'on ne pourrait le supposer maintenant. Nous en voulons pour preuve la collaboration fructueuse qu'entretint Lebret avec René Moreux (7), directeur puis propriétaire du Journal de la Marine Marchande. Un ouvrage qu'ils éditérent en commun : Les professions maritimes à la recherche du bien commun, est révélateur de la diffusion de ces idées qui cherchaient à « sauver le pays du chaos libéral comme du communisme » (8). Comme on le voit l'idée n'est pas neuve.(9) Revenons à la genèse de ce qui deviendra Jeune Marine. À partir de 1938, le Père Begouën-Demeaux avait obtenu pour le seconder qu'on lui adjoignît le Père François de Laubier : il fut chargé de l'Ecole de la Marine Marchande du Havre où est créé un bulletin ronéotypé, intitulé d'Équipes d'Hydros, en 1939. Son charisme a beaucoup frappé ses contemporains, comme on le verra dans les témoignages qui suivent cet article. Mais la guerre arrive. Toute navigation est arrêtée au Havre. Il n'en est pas de même dans la zone non occupée par les Allemands, et l'Ecole de la Marine Marchande de Marseille regroupe le foyer le plus actif des activités de formation des officiers du commerce.

LA PERIODE DE GUERRE. Très peu d'officiers trouvent un embarquement. Certains arrivent, faute de mieux, à entrer dans des services sédentaires, ou font du gardiennage de navires désarmés. On crée les premières Ecoles d'Apprentissage Maritime, (Grandcamp,

Marseille), fruit des efforts du père Lebret. À Marseille, les Pères Bégouen-Demeaux et de Laubier se retrouvent et reprennent leurs activités auprès des élèves de l'École de la Marine Marchande. Au printemps 1940, ils suscitent la réapparition d'Équipes d'Hydros qui sera diffusé dans les autres écoles d'hydrographie à partir de 1942. En septembre 1943, Georges Bergoin devient secrétaire de Jeune Marine qui vient de se créer et le bulletin, toujours ronéotypé, devient Jeune Marine dès 1943 pour se réintituler pendant un temps Jeune Marine Marchande au début de 1944. Finalement, en octobre-novembre 1944 sort le premier numéro imprimé de Jeune Marine, ce qui fait que l'exemplaire qui contient le présent article appartient à la 50ème année. Ces années de guerre sont favorables à l'introspection : des groupes de réflexion se réunissent afin de réfléchir aux aspects de la vie de marin. Dès 1943, un premier camp regroupe des Hydros après leurs examens sur les bords de la Seine à Notre-Dame-de-Bliquetuit, les rivages marins étant interdits par l'occupant allemand. D'autres camps suivront, jusqu'en 1948, pour les Hydros de Paris, Marseille, Le Havre et Nantes. Si Joseph Lebret reste la référence économique et sociale de Jeune Marine en ces premières années, la référence philosophique sera Emmanuel Mounier, qui avait développé l'idée de Péguy d'une synthèse entre le christianisme et le socialisme. Sa doctrine, le personnalisme, voulait maintenir « le primat de la personne humaine sur les nécessités matérielles et sur les appareils collectifs qui soutiennent son développement ».

L'APRES-GUERRE Le 4 juin 1945, l'association Jeune Marine est déclarée à Paris. Le 19 juin 1946, ses statuts sont déposés à Rouen dans la structure juridique définie par la loi de 1901 et son siège social est établi à Paris. Mais dès 1946, la revue est imprimée au Havre et la rédaction y est transférée en 1947 avec pour président Max Thibaud et Albert Pellicé pour gérant. Ce sont le Père de Laubier et Madame Bisson qui se complètent pour assurer les tâches d'animation et de secrétariat de rédaction de la revue. (10) Alain Cédel et Robert Vrinat apportent leur aide régulière. C'est à la même époque que débute l'expérience d'apostolat en milieu ouvrier. Le Père Bégouen-Demeaux et le Père Jean-Marie Butel, jésuite, aumônier de la J.M.C. constituent l'Aumônerie Générale de la Marine Marchande, déclarée en 1948 à Paris. (1 & 11) Une Mission est constituée au Havre avec trois prêtres dont les premiers ont embarqué dès 1947. Les actions en milieu officier et équipage sont développées parallèlement et différemment (1). Mais en 1959, l'expérience des prêtres ouvriers est arrêtée par décision de Rome, et en 1961 le couvent des Dominicains du Havre qui assure le support intellectuel de l'équipe ferme ses portes. Le Père de Laubier quitte Le Havre, malade, il décédera le 13 mars 1962. Le Père Bégouen-Demeaux rejoint le couvent de Casablanca en 1961. Il s'y consacrera jusqu'à sa retraite au rapprochement œcuménique des trois religions issues du Livre: catholiques, israélites et musulmans. Jeune Marine subsiste grâce au travail de Mme Bisson et d'une petite équipe de « sédentaires » souvent pilotes. Mais l'esprit ne souffle plus. Le nombre des abonnés diminue lentement pour atteindre les 500. Mme Bisson fatiguée par une vingtaine d'années de dévouement se retire. Une nouvelle équipe se constitue alors afin de relever le défi et maintenir la revue.

LA REORGANISATION DE 1974 Le nouveau bureau se constitue autour du Président Cogan, ancien directeur de l'agence des Chargeurs Réunis du Havre, avec un petit groupe constitué principalement de pilotes du Havre et de la Seine auquel s'adjoignent quelques navigants de passage, trop peu nombreux. De nouveaux statuts sont rédigés et déposés au Havre. Avec le recul, on a l'impression que la transformation de la revue d'idées en revue professionnelle est alors préparée. Une nouvelle couverture bleu-marine est créée sous le sigle JM. André Descol assure la direction. Tout est à relancer : abonnements, recherche d'articles nouvel imprimeur, car le précédent double ses prix du jour au lendemain. Le démarrage est laborieux. Pour économiser sur la dépense, les étiquettes-adresses sont rédigées à la main, les

articles manuscrits dactylographiés avec l'aide d'une amie. Une prospection des compagnies est entreprise par le président Cogan afin d'obtenir des abonnements... Michel Maheu recherche un imprimeur consciencieux et raisonnable : après Etaix au Havre, c'est la SPEDIM à Paris puis Courtin à Louviers. Mais il faut travailler avec une imprimerie située à proximité de l'équipe de rédaction. C'est fait en avril 1978 : l'imprimerie Grenet sort avec le numéro 22 de Jeune Marine son premier périodique. Elle se développera dans ce sens jusqu'à devenir l'une des premières de la place. Le travail porte ses fruits : à la fin des années 70, le tirage a franchi les 1000 exemplaires, et les abonnements dépassent les 900. Le commandant Albert Abelanet succède au Cdt Cogan à la présidence en 1977. Le contenu devient plus technique, reflétant les préoccupations de la nouvelle équipe rédactionnelle, dans laquelle, seul le directeur maintient le lien avec les créateurs originels. Mais alors que la revue semble avoir acquis sa vitesse de croisière, on observe un nouveau fléchissement du nombre des abonnements : la flotte française commence son déclin qui l'amènera de 485 navires en 1974 à 213 en 1991, le nombre d'officiers diminuant en proportion. Sans se décourager, l'équipe cherche à conquérir de nouveaux lecteurs en développant des thèmes susceptibles d'intéresser des non-marins : maquettistes (avec M. Schou), ship-lovers (avec Hans Medersen qui commence une longue série d'historiques de compagnies), amateurs de marine (Eric Weiss, Ch.H. Mercier), spécialistes (Yann Le Gouard, actuellement –1992- édité au Marin). En 1985, afin de réduire les coûts d'impression, avec l'accord de l'imprimeur, on sort un numéro 57 dans lequel certains articles ont été reproduits tels qu'ils sont sortis d'une imprimante d'ordinateur à aiguilles. La solution au problème des coûts d'impression est là : la composition représente 30 % de ces frais. En 1986, on sort les textes sur une imprimante laser louée, et à la fin de la même année on achète un ordinateur Macintosh sur lequel des membres du comité de rédaction composent les textes. La présentation est améliorée par Eric Hourri. Une étude de rapprochement avec Le Maillon n'aboutit pas à cause des difficultés techniques de fabrication à Paris et au Havre selon des procédés différents, et en raison de la distribution gratuite de La Maille à bord des navires. L'élargissement de l'audience surviendra en 1989 lorsque Jeune Marine commence à publier des textes de la nouvelle association Hydro. Cet essai se concrétisera en février 1991 par un protocole d'accord entre les deux associations qui conserveront leur autonomie de gestion. Il reste que le précédent numéro a été tiré à 1350 exemplaires, la qualité est l'objet des soins constants de l'équipe rédactionnelle, le courrier reçu indique qu'il faut continuer dans cette voie. Souhaitons que Jeune Marine recherche longtemps encore des auteurs bénévoles, en toute indépendance...

Notes

(1) Michel Begouen-Demeaux : « La transmission de la foi dans la marine de commerce française entre les années 1930 et 1950 », in : *Actes du 109e Congrès national des Sociétés Savantes. Dijon 1984.*

(2) Jacques Traizet : « les origines de notre mouvement », in n° 1 de la revue *Présences.*

(3) Fondée à Saint-Malo en 1929.

(4) J. Traizet : voir note 2.

(5) *Le Secrétariat Social Maritime se transformera en Centre d'Etudes et d'Actions Sociales Maritimes (CEASM) en 1960, l'influence chrétienne rencontrant d'autres courants de pensée, dont le courant marxiste. En 1989, il deviendra Association pour le Développement des Activités Maritimes. Il effectue des études pour le compte de la Commission Européenne, le Ministère de la Mer, celui de la Recherche... Il entreprend des actions au Sénégal, Guinée-Bissau, et au Mozambique conjointement avec le C.C.F.D.*

(6) *Le Cri du Monde* n° 10-septembre 1967. J. Batuaud: *L'évangile dans l'économie politique.*

(7) *Rappelons que René Moreux était un universitaire qui fut appelé par René Plisson,*

fondateur du Journal de la Marine Marchande en 1920, afin de sauver le journal mal géré. Il réussit au-delà de toute espérance, puisque le JMM en est aujourd'hui (1992) à sa 74ème année. (Louis Bigard : Mes premières trente années dans les affaires maritimes. Largentière 1951).

(8) Louis-Joseph Lebreton et René Moreux : Les professions maritimes à la recherche du bien commun. Dunod 1939.

(9) Voir à ce sujet: Jean-Yves Calvez : L'économie, l'homme, la société/ L'enseignement social de l'Eglise. Desclée de Brouwer, 1989.

(10) J. Bézar, faire-part de décès de Mme Bisson le 22 mai 1984, dans Jeune Marine n° 54 / 1984.

(11) R. Bedel : « La Mission de la Mer au Havre » dans Jeune Marine n° 50 / 1983.